

Turbulences sur les marchés agricoles en 2020

En 2020, la pandémie de la Covid-19 et les mesures instaurées pour la maîtriser, notamment sur la restauration hors domicile, désorganisent les marchés. Les cours des céréales s'améliorent sous l'effet d'une demande très active à l'export et d'une production nationale et régionale affectée par les mauvaises conditions météorologiques. En légumes, les ventes sont fluides avec une préférence pour l'origine française, des disponibilités parfois restreintes et des cours satisfaisants. En poires, l'année reste porteuse. En pommes, les volumes limités soutiennent les prix dans un marché atone. La peine est double pour la filière viticole avec la prolongation des taxes américaines. Les ventes et les prix au négoce reculent. La collecte laitière progresse mais la concurrence et les incertitudes sur l'évolution du marché pèsent sur les prix. La filière bovine est diversement touchée selon la destination entre des exportations difficiles et un marché intérieur en quête de produits français. Les cours du porc sont sous tension dans un marché européen alourdi. Les prix des œufs de consommation déclinent sur fond de production nationale accrue. Le secteur avicole est contrasté : les filières des poulets et des dindes bénéficient d'un report de leurs débouchés vers la grande distribution. Les autres volailles sont à la peine avec la fermeture de la restauration hors domicile et de l'export.

Economie internationale

La pandémie de la Covid-19 et les mesures mises en place (confinements successifs, plans de soutien, ...) par les Etats pour l'endiguer engendrent, en 2020, la plus forte récession mondiale depuis la seconde guerre mondiale. Seule la Chine y échappe : premier pays touché, elle sort rapidement de la crise sanitaire et économique grâce à la hausse de ses exportations, notamment de produits médicaux et d'équipements de télétravail. La Russie, subissant en plus le krach

pétrolier, limite les dégâts grâce à ses importantes réserves financières, résultat de cinq années d'austérité. L'économie brésilienne, sous perfusion des aides gouvernementales, peine à se redresser et celle de l'Inde s'effondre. La croissance japonaise se contracte également. Le choc est important au Royaume-Uni qui affronte en plus les incertitudes liées à la mise en œuvre du Brexit. Dans la zone euro, l'Espagne, l'Italie et la France, dont les économies sont basées en

partie sur le tourisme, l'événementiel, la consommation des ménages ou le transport aérien, sont les plus affaiblies. L'Allemagne est un peu moins impactée, portée par la reprise du marché chinois et des exportations. Les Etats-Unis s'en sortent légèrement mieux que l'Europe du fait d'un confinement moins restrictif et d'une reprise de l'activité dès le mois de mai.

Météorologie : très ensoleillée et un peu plus humide en Pays de la Loire, l'année 2020 bat un nouveau record et devient l'année la plus chaude depuis 1950

L'hiver 2019-2020, lumineux dans l'ensemble, détonne par sa très grande douceur. Les précipitations permettent, par leur abondance et leur régularité, de finir de recharger efficacement les nappes d'eau souterraine. Elles saturent aussi les terres d'eau, à l'origine d'asphyxies racinaires pour les cultures d'automne. Les températures d'avril et mai restent clémentes et l'ensoleillement exceptionnel. Mais le manque d'eau de

ces deux mois entrave le développement des cultures. Les premiers arrêtés préfectoraux de restriction d'eau paraissent dès le mois de mai. La tendance s'inverse en juin avec un ciel nuageux, des températures fraîches défavorables aux cultures maraîchères, et des pluies trop tardives pour remédier à la baisse des rendements des grandes cultures. Le soleil revient durant tout l'été calendaire. La sécheresse et les fortes températures

pénalisent les cultures non irriguées et détériorent les débits des cours d'eau. Les restrictions d'usage de l'eau, et donc d'irrigation, se succèdent jusqu'au début de l'automne calendaire. Le dernier trimestre se distingue par d'importantes pluies, avec une accalmie en novembre. La fraîcheur d'octobre laisse la place à la douceur qui, avec le soleil, prédomine en cette fin d'année.

Grandes cultures : progression des cours des graines, notamment en blé

Les conditions climatiques adverses depuis les semis de l'automne 2019 impactent fortement les rendements régionaux :
- humidité excessive à l'automne

impliquant des semis tardifs dans des conditions difficiles et une mauvaise implantation des céréales ;
- temps globalement sec à partir de la mi-mars, défavorable à la croissance des

plantes et au bon remplissage des grains. Par rapport au rendement régional moyen 2015-2019, celui de 2020 est inférieur de 6 quintaux en colza, de 13 quintaux en blé tendre et de 16 quintaux en orge d'hiver.

La qualité régionale du blé tendre est bonne, avec notamment un taux de protéines de 12,4 % (taux national : 11,6 %). En maïs, les parcelles non irriguées souffrent de la chaleur et de la sécheresse estivales. En maïs grain, le rendement régional 2020 est inférieur de 5 quintaux au rendement régional moyen 2015-2019. Au final, les Pays de la Loire enregistrent des rendements décevants. Les récoltes mondiales de blé, de maïs et d'oléoprotéagineux sont abondantes. Cependant, la France engrange une petite récolte de blé : 29,5 Mt, soit une chute de 10 Mt en un an. Par ailleurs, les incertitudes dues à l'impact de la pandémie de la Covid-19 sur l'économie et la logistique mondiales incitent les pays importateurs de blé à constituer des stocks de précaution. À partir de l'été, les achats de la Chine en blé, maïs et oléoprotéagineux sont très dynamiques : le pays enregistre une faible récolte de blé ; de plus, il développe sa filière avicole et reconstitue son cheptel porcin décimé en 2019 par la peste porcine africaine. La mise à disposition à l'automne de vaccins contre la Covid-19 suscite l'espoir d'une reprise économique mondiale : les cours du pétrole et des huiles oléagineuses progressent ; ils avaient baissé au

Tableau 1 : rendements régionaux décevants, en particulier pour les céréales à paille
Surfaces, rendements et productions des grandes cultures en Pays de la Loire - récolte 2020

Cultures	Surface 2020 (ha)	Évolution 2020 / 2015-2019	Rendement 2020 (q/ha)	Évolution 2020 / 2015-2019	Production 2020 (1 000 q)	Évolution 2020 / 2015-2019
Céréales : 644 175 ha dont						
Blé tendre	304 150	-23%	56	-19%	17 032	-38%
Orge d'hiver	60 200	-17%	49	-25%	2 950	-38%
Orge de printemps	25 600	408%	42	-21%	1 075	299%
Triticale	24 960	-34%	45	-22%	1 123	-49%
Blé dur	19 870	-35%	52	-18%	1 033	-47%
Avoine	5 070	-6%	38	-33%	193	-37%
Maïs grain *	159 345	33%	79	-6%	12 588	24%
Oléoprotéagineux : 146 755 ha dont						
Colza	71 700	-5%	27	-17%	1 936	-21%
Tournesol	51 450	79%	24	-6%	1 235	68%
Pois protéagineux	12 710	21%	29	-24%	369	-8%
Maïs fourrage	264 945	-2%	116	1%	30 734	-1%

Source : Agreste - Statistique agricole annuelle, extraction du 11/02/2021 – et FranceAgriMer Pays de la Loire

N.B. : les surfaces sont celles de la PAC 2020, quasi-définitives

** Maïs grain : dont 17 340 ha de maïs grain humide ; la surface globale grain + fourrage évolue de + 9 % par rapport à 2015-2019*

Tableau 2 : prix moyens du blé tendre, du maïs et du colza

Culture	Prix moyen 2020 (€/tonne)	Prix moyen 2019 (€/tonne)	Évolution 2020 / 2019	Prix moyen 2015-2019 (€/tonne)	Évolution 2020 / 2015-2019
Blé tendre rendu Rouen	191,4	176,9	8%	167,6	14%
Maïs rendu Bordeaux	165,9	161,8	3%	156,1	6%
Colza rendu Rouen	382,8	370,4	3%	365,9	5%

Source : Agreste - bulletin mensuel de conjoncture

printemps en raison de la chute de l'utilisation de carburants (conséquence de la pandémie). Par rapport à 2019, les cours moyens des graines progressent :

de 8 % pour le blé tendre rendu Rouen, de 3 % pour le colza rendu Rouen et le maïs rendu Bordeaux.

Pommes et poires : marché toujours actif en poires, plus calme en pommes mais à des prix fermes

En **poires**, la campagne 2019-2020 est laborieuse, la douceur des températures hivernales n'incitant pas à la consommation. Les volumes s'écoulent grâce aux opérations promotionnelles. La forte proportion de petits calibres pèse sur les prix. En mars, l'annonce du confinement redynamise le marché, les consommateurs se tournant vers des produits pouvant se conserver. Les cours se redressent alors et restent fermes jusqu'à la fin de la saison. Si la production européenne de la saison 2020-2021 est similaire à celle de 2019,

la récolte française recule. La région des Pays de la Loire ne fait pas exception (- 13 %) sous l'effet conjugué d'une baisse des surfaces (- 5,5 %) et des rendements (- 8 %), résultat d'une alternance marquée et de conditions climatiques défavorables. Le début de la campagne est globalement calme avec une demande prudente, des ventes par à-coups et des prix soutenus compte tenu des moindres volumes. En **poires**, la fin de la campagne 2019-2020 est satisfaisante avec une offre limitée et des échanges aisés à des prix élevés. La récolte de poires de la saison 2020-

2021 est supérieure à celle de l'an passé tant au niveau européen (+ 12 %), avec le rebond de la production italienne, que national (+ 17 %) et régional (+ 33 %). Les arboriculteurs ligériens multiplient les plantations. Les surfaces progressent ainsi de 22 %. Les conditions climatiques printanières sont favorables à la floraison et au développement des fruits, permettant une hausse des rendements régionaux de 9 %. Le début de la saison est dynamique avec une demande intéressée, des ventes régulières et des cours bien orientés.

Légumes : bilan globalement positif avec des ventes facilitées par la préférence française et des prix soutenus

En **poireau** primeur, la campagne est remarquable avec une concurrence faible et un écoulement aisé à des prix supérieurs à ceux de 2019. Les volumes de **radis** s'écoulent aisément en début d'année. Les prix, fermes jusqu'en mai, chutent face à l'offre concurrentielle avant d'être stabilisés par les disponibilités estivales réduites. Au dernier trimestre, le marché est fluide avec des prix haussiers hormis un réajustement en novembre lié à des échanges moindres. La fin de campagne 2019-2020 de la **mâche** est active sous l'effet d'une demande intéressée, de volumes décroissants

et de prix rémunérateurs. Au début de la saison 2020-2021, l'offre restreinte favorise la bonne tenue des cotations. Mais la hausse des apports du fait de la douceur, face à un manque de débouchés notamment restauration hors domicile et export lié au confinement, fait baisser les cours jusqu'à un niveau plancher, avant une remontée fin décembre. La saison en **concombre** démarre favorablement avec une demande présente, en particulier lors du confinement de mars, une concurrence effacée et des prix élevés. Après une érosion en juin, les cotations se redressent fortement après le retour

du temps estival et restent soutenues avec le recul progressif de l'offre. En **melons**, l'offre régionale est réduite mais le marché reste difficile jusqu'à fin juillet. Avec l'effacement progressif de la concurrence ibérique, l'offre ne couvre plus la demande. Les prix atteignent des niveaux inégaux. Mi-août, avec un temps maussade, la demande s'atténue. Cependant, les cours restent à des niveaux corrects. Le marché de la **tomate** est rythmé avec des prix élevés jusqu'aux fêtes pascales. La progression des disponibilités fait chuter les cotations qui oscillent à de bas niveaux durant l'été.

Le déclin saisonnier de la production permet une fin de campagne équilibrée et un rebond des cours. En **salades**, la saison est équilibrée jusqu'en mai avec des prix

satisfaisants. Face à une demande plus frileuse avec la fraîcheur printanière, le marché peine. Les prix demeurent toutefois bien orientés avant de croître

régulièrement sous l'effet d'une offre aoûtienne et automnale réduite.

Viticulture : filière mise à mal notamment par la crise sanitaire malgré une excellente récolte

La douceur hivernale réveille précocement la vigne qui résiste aux coups de froid de mars. Les vendanges débutent très précocement fin août après des pluies propices au gonflement des baies ; elles sont généreuses et de bonne qualité. Au 1^{er} semestre, le commerce souffre,

pendant et à la suite du confinement, de la fermeture de nombreux débouchés (hôtels, cafés, restaurants, salons) et de la prolongation de la surtaxe américaine sur les vins français. Pour éviter des surstocks, des aides à la distillation sont instaurées. Pour la saison août 2019 - juillet 2020,

les achats du négoce reculent comparés à la campagne précédente, sur fond d'un 2^e confinement, exceptés pour le Cabernet d'Anjou, le Saumur-Champigny et le Crémant de Loire. L'exportation résiste avec des volumes stables à des prix contractés.

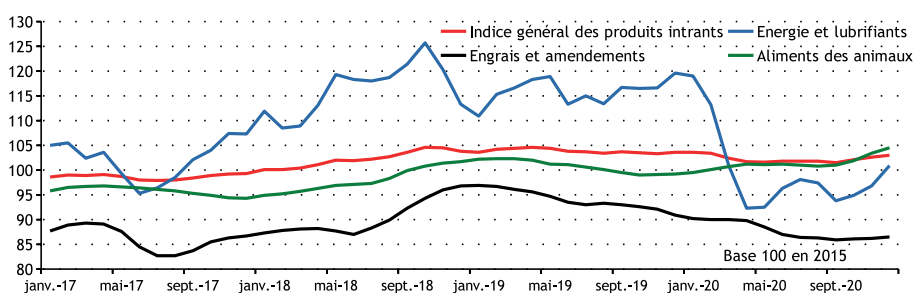
Intrants : coûts de production en repli

En 2020, la moyenne annuelle de l'indice du prix d'achat des moyens de production agricoles fléchit (- 1,5 % sur un an) avec la baisse des cours de l'énergie. Le ralentissement de l'économie mondiale sur fond de pandémie crée une moindre demande en pétrole. La hausse des volumes saoudiens, en réponse au refus de la Russie d'adhérer au nouveau plan de réduction de la production, et la chute de leurs prix conduisent à un krach pétrolier entraînant le recul du poste énergie de 14 % sur un an et de celui des engrais et amendements de 6,7 %. Le poste alimentation progresse (+ 0,7 %) sous

l'effet d'une reprise notable de l'indice au dernier trimestre, due à la revalorisation

des cours des matières premières et des coûts de transport.

Graphique 1 : la baisse des prix de l'énergie allège la facture des intrants



Source : Insee - Agreste

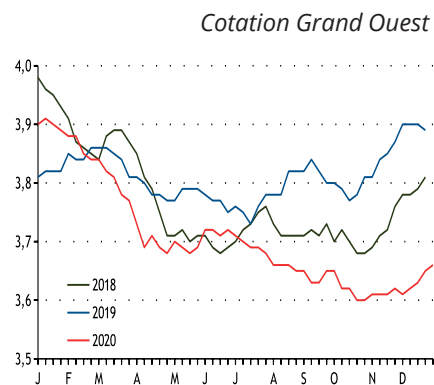
Viande bovine et ovine : flux perturbés, marché intérieur recentré sur l'origine française, marchés diversement impactés

Les mesures de confinement, les difficultés de circulation et la fermeture de la restauration hors domicile (RHD) déstabilisent la filière bovine. La demande en produits hachés est stimulée. Les abattages régionaux de **vaches** sont en baisse (en laitières et plus encore en allaitantes). En raison d'une offre en repli et d'une origine française recherchée, les cotations, à l'exception de la catégorie mixte O, se maintiennent voire progressent pour les femelles les mieux conformées. L'encombrement du marché des **jeunes bovins** (JB), la concurrence européenne vive et la demande morose concourent à retarder les sorties 2020, générant, dès le printemps, un surstock en fermes qui ne se résorbe que vers la fin de l'année. Les abattages régionaux reprennent à l'approche de l'été, dépassant en cumul annuel le bas niveau de 2019. Dans ce contexte, les cours sont dégradés, notamment pour les catégories les mieux conformées. Les disponibilités limitées en **broutards** et les besoins italiens soutiennent les cours jusqu'à la mi-juin. Mais un marché estival atone, une demande espagnole ralentie ainsi que l'engorgement du marché des JB pèsent sur les cotations du second semestre, inférieures à celles

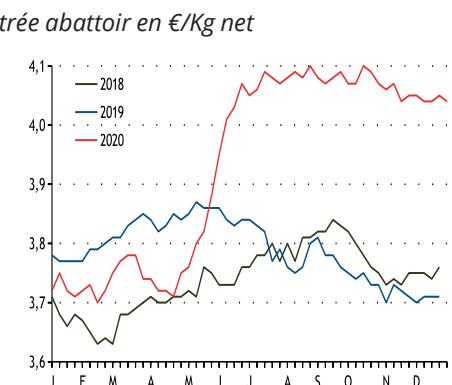
de 2019 de 5 à 10 centimes/kg. Faute de transactions suffisantes au printemps (RHD à l'arrêt), les volumes d'abattages et les cotations en **veaux** de boucherie traduisent alors une crise profonde. Dans un marché saturé, les volumes abattus fluctuent en milieu d'année ; les cours sont à la peine voire inquiétants. La reprise progressive de la RHD fluidifie le marché et favorise la remontée des cotations avec des moyennes supérieures à celles de 2019 à partir de la mi-octobre. Sous l'effet

d'un marché perturbé par le confinement, les cours des **ovins** chutent de façon inhabituelle à l'approche de Pâques. Puis, dans un contexte marqué par une offre nationale restreinte, un recours limité aux importations et un encouragement à privilégier l'origine française, les cours ne cessent alors de progresser pour atteindre des prix bien supérieurs à ceux des années passées. Finalement, les abattages régionaux cumulés excèdent fortement ceux de l'année précédente.

Graphique 2 : les cours du jeune bovin Cat. R s'érodent progressivement et deviennent inférieurs à la moyenne 2015-2019 (3,77 €/kg)



Graphique 3 : les cours de la vache à viande Cat. R se hissent au-dessus de la moyenne quinquennale (3,81 €/kg) pendant l'été et se maintiennent à un niveau élevé



Source : FranceAgrimer

Lait : dynamique cassée par la crise sanitaire et marché devenu hésitant

La vigueur du marché de **lait de vache**, en début d'année, est ébranlée par l'épidémie de coronavirus et le confinement printanier. En plein pic saisonnier boosté par la bonne productivité du cheptel laitier, la demande, jusqu'alors soutenue, devient attentiste. Face à une production mondiale croissante sous l'impulsion de la collecte européenne, les cours se replient. Les groupes laitiers incitent à réduire la production. La sécheresse printanière, défavorable à la pousse de l'herbe, facilite la baisse des volumes. Avec la reprise des exportations, le marché retrouve un équilibre et les

prix se redressent. La collecte repart en été, l'état des prairies s'améliorant. Puis elle ralentit dès l'automne, sous l'effet du manque de fourrages (lié aux épisodes de sécheresses estivales) et de la décapitalisation du cheptel qui commence à se faire sentir. Comparée à celle de 2019, la collecte régionale progresse (+ 0,7 %) parallèlement à la tendance nationale. Conséquence du bon niveau de la production européenne, de la frilosité chronique des acheteurs, et d'une concurrence à l'exportation plus intense, le prix du lait poursuit sa baisse avec une moyenne régionale inférieure de 2,6 % à

celle de 2019. La collecte ligérienne en lait biologique progresse encore nettement (+ 14,9 %) avec un prix moyen similaire à celui de 2019 et compense la légère baisse des volumes en lait conventionnel. En **lait de chèvre**, avec un prix moyen revalorisé de 4,2 %, la collecte régionale s'accroît (+ 5,8 % contre + 4,5 % en 2019), malgré les appels des collecteurs à limiter les volumes, sous l'effet d'une désaisonnalisation plus importante des troupeaux et d'une alimentation de bonne qualité.

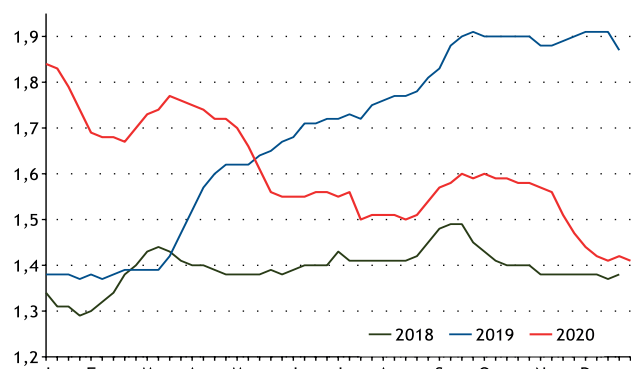
Porc : marché ébranlé par la crise sanitaire mais porté par les achats de la Chine

L'année 2020 débute avec un marché européen saturé et des tensions sur les prix, fruits d'une logistique chinoise paralysée par l'épidémie de la Covid-19 différant les transactions. Les confinements intra-européens exacerbent la concurrence qui profite à la Chine, de retour aux achats dès le printemps, en faisant pression sur les prix. Dans ce climat d'incertitude, les cours français suivent la baisse tarifaire européenne. L'activité reprend en juin mais la demande reste insuffisante. Durant l'été, le cours du porc stagne malgré une offre amoindrie et des échanges fluides. Les cotations remontent en septembre avec les opérations promotionnelles et évitent la chute redoutée, liée au risque de reports d'abattage, après l'embargo chinois envers l'Allemagne, touchée par la fièvre porcine africaine. Le confinement automnal dégrade la situation avec un marché européen à nouveau alourdi. Le

prix français se replie avant de se stabiliser en décembre grâce à la hausse des achats pour les fêtes de fin d'année et à l'assiduité chinoise. A 1,63 €/kg, le cours moyen annuel est inférieur de 4,5 % à celui de 2019. Vu la forte volatilité des coûts des matières premières, le prix de l'aliment pour porc croît, fragilisant la situation économique des éleveurs. Les volumes annuels abattus français et ligériens sont proches de ceux de 2019, la reprise des abattages à partir de juin compensant leur recul du 1^{er} semestre.

Graphique 4 : malgré un fléchissement des cours en 2020, la cotation moyenne du porc reste supérieure à la moyenne quinquennale (1,54 €/kg)

Cotation Porc classe E+S (TMP>54%) Centre-Ouest (Nantes) en €/Kg net



Source : FranceAgrimer

La consommation des ménages progresse sur un an.

Volailles : dichotomie entre les filières poulet, dinde et autres volailles

Déjà fragilisée par une surproduction européenne en 2019, la filière des **canards** (gras et à rôti) est amputée de la majorité de ses débouchés avec la fermeture de la RHD et de l'export décidée en début d'année pour contrer l'épidémie de la Covid-19. Face à des stocks d'invendus importants, les abattages régionaux reculent (- 17 %) et les vides sanitaires s'allongent. Il en va de même pour les autres volailles festives (**pintades, cailles, pigeons**). Les filières des dindes et des poulets profitent d'un report partiel des volumes de la RHD et

de l'export vers la grande distribution et donc vers les ménages activement aux achats. Ainsi, l'activité **dinde** contraste avec l'année 2019 morose par une hausse de 3 % des volumes régionaux abattus. La progression des productions régionale et nationale en **poulet** standard (+ 5 % en région) pondère la baisse de celles sous signe de qualité (- 9 % en région). Ainsi, les volumes abattus de poulets en région restent stables sur un an comparés à la tendance nationale (+ 0,6 %). Le prix de l'aliment des volailles se raffermi, contrairement à celui à la

production. Les volumes abattus en **lapins** continuent à baisser (- 7 %) comme les années précédentes. Les prix à la production (+ 0,3 %), de l'aliment (+ 0,1 %) et au détail progressent sur un an. La consommation des ménages continue de fléchir. La production nationale d'**œufs** de consommation croît (+ 7 %), suite aux mises en place plus importantes de poulettes en 2019, et répond à la forte demande des ménages. Après leur niveau élevé lors du confinement printanier, les cours se replient ensuite et finissent en forte baisse au dernier trimestre.

Agreste Pays de la Loire

Direction régionale de l'alimentation,
de l'agriculture et de la forêt des Pays de la Loire
Service régional de l'information statistique et économique
5 rue Françoise Giroud - CS 67 516 - 44 275 NANTES cédex 2
Tél. : 02 72 74 72 64 - Fax : 02 72 74 72 79
Mél : srise.draaf.pays-de-la-loire@agriculture.gouv.fr
Site internet : www.draaf.pays-de-la-loire.agriculture.gouv.fr

Directeur régional : Armand Sanséau
Directrice de la publication : Claire Jacquet-Patry
Rédactrice en chef : Hélène Guillard
Rédaction : Isabelle Laurens
Composition : Isabelle Laurens
ISSN 2725-7150 - Dépôt légal : à parution
© Agreste 2021

